

## Sommaire

JUIN 2001

N° 20

## OCCIDENTS - ORIENTS

*Entre psychothérapie et spiritualité*

Chantal Masquelier-Savatier	<b>3</b>	Editorial
	<b>10</b>	La spiritualité selon les auteurs

### DOSSIER

Jean-Paul Sauzède	<b>15</b>	En écho au thème spiritualité et psychothérapie
Bernard Chevalley	<b>17</b>	L'évangile a-t-il une portée psychothérapeutique
Stéphanie Assimacopoulo	<b>26</b>	Une approche symbolique du cycle du contact
Patrice Ranjard	<b>43</b>	De la matière à l'Esprit sans renier la matière
Pierre Janin	<b>61</b>	A propos de <i>L'Ami spirituel</i> d'Arnaud Desjardins
Martine Périou	<b>79</b>	Entre bouddisme et Gestalt
Bernadette Blin-Lery	<b>93</b>	Gestalt et Transpersonnel
Jean-Marie Delacroix	<b>119</b>	Connaissance de Soi, Psychothérapie, Spiritualité

### HORS DOSSIER

Vincent Béja	<b>145</b>	Intrapsychisme, Champ et Communauté
--------------	------------	-------------------------------------

### REBOND

Serge Ginger	<b>159</b>	A propos du livre de Jean-Marie Delacroix, <i>Ainsi parle l'esprit de la plante, ...</i> et d'un accident grave
--------------	------------	--

### EVÈNEMENT

J. P. Sauzède, A. Laffargue	<b>163</b>	Café psycho : un travail d'émergence et de contact
Maud Lehanne	<b>167</b>	Quand la psycho s'installe au comptoir

### REVUE DES LIVRES

Françoise Rossignol	<b>175</b>	<i>La fin de la Plainte</i> de François Roustang
Pierre Van Damme	<b>179</b>	<i>Le Soi. Fond et figures de la Gestalt-thérapie</i> d'André Jacques

*Illustrations : photographies d'Isabelle Clou, Jean Ledu,  
Bernard Schmitt, Anouk Van Asperen*

# Revue de la Société Française de Gestalt

Directeur de la Publication : le président, Jean-François Gravouil.

Directrice de la Rédaction : Chantal Masquelier-Savatier.

Courrier : 5 rue du Pressoir Coquet - 60000 Beauvais

## Comité de lecture

Fernande AMBLARD (Ferney-Voltaire),

Claude HAZA (Nice),

Pierre JANIN (Meymans),

Patrice RANJARD (Paris),

Françoise ROSSIGNOL (Saint-Malo),

Pierre VAN DAMME (Lille),

Lecteur consultant

Jean VAN PÉVENAGE (Belgique).

## Edition

Revue Gestalt

21 rue du Faubourg Saint-Antoine - 75011 Paris - France

Tarif des abonnements et ventes au numéro

(voir page 184)

Illustrations : photographies d'Isabelle Clou (couverture),

Jean Ledu , Bernard Schmitt, Anouk Van Asperen.

Conception et réalisation : Cristal Conseil, Paris.

Imprimé en France par Imprimerie Nory, Paris.

Dépôt légal : 2<sup>ème</sup> trimestre 2001.

Copyright : Société Française de Gestalt

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cette revue par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISSN 1154-5232



# EDITORIAL

*Chantal MASQUELIER-SAVATIER, Directrice de la Rédaction*

**P**ourquoi un deuxième numéro sur la spiritualité ? Bien sûr le sujet est à la mode car l'aspiration spirituelle vient contrebalancer l'enfermement dans nos préoccupations matérielles. Les psychothérapeutes sont particulièrement interpellés car psychothérapie et spiritualité concourent à répondre à cette aspiration... Ces démarches différentes se retrouvent donc souvent en concurrence, et il n'est pas si simple de cerner les limites de chacune et leur éventuelle complémentarité. A l'évidence, ce questionnement est incontournable aujourd'hui ; l'abondance d'articles reçus sur ce thème en témoigne. Il nous semble donc à propos d'ouvrir nos pages à ces interrogations contemporaines. Le psychothérapeute gestaltiste se trouve *a fortiori* concerné par cette réflexion vu l'influence des philosophies orientales sur le courant de psychologie humaniste ; et plus précisément l'attrance de Fritz Perls pour le bouddhisme - zen dont il intègre certains aspects dans l'approche gestaltiste.

Mais la fascination exercée par le monde oriental sur notre civilisation occidentale nous éloigne de nos propres racines. Elle participe à l'illusion de croire que « *l'herbe est plus verte dans le pré du voisin* ». Le moment est venu de nous pencher sur nos sources culturelles, en plongeant dans nos propres mythes, dans notre propre symbolique. Dans cet esprit, nous avons

réservé pour ce deuxième numéro une majorité d'articles qui s'appuient sur notre tradition judéo-chrétienne.

Préalablement, il paraît utile de préciser quelques notions car il n'est pas certain que « *sagesse orientale* » et « *foi chrétienne* » soient assimilables sous le vocable commun de spiritualité. En effet, l'acceptation de ce mot s'est tellement élargie, qu'il englobe aujourd'hui toutes sortes de recherches autant religieuses que laïques. La spiritualité chrétienne implique l'existence d'un Dieu, extérieur à l'homme ; l'incarnation de ce Dieu fait homme donne une dimension transcendante à l'homme qui devient Dieu à son tour. Cette sorte de transcendance est absente du bouddhisme. Bouddha n'est pas Dieu, c'est un modèle de sagesse qui invite l'homme à rechercher un équilibre de manière personnelle et transgénérationnelle. En ce sens le bouddhisme n'est pas une religion mais une proposition de mieux être terrestre grâce à la gestion de nos pulsions instinctuelles. La religion chrétienne est plus exigeante, elle impose dogme et morale pour parvenir à la vie surnaturelle. Une différence fondamentale réside entre la sagesse orientale dont l'homme est le point de départ et d'arrivée et la foi chrétienne qui part de Dieu et lui revient.

La recherche du sens de la vie ne se pose pas de la même manière selon l'adhésion à ce postulat de l'existence d'un Dieu qui nous précède\*. Pour le croyant, le sens de la vie préexiste, c'est une donnée extérieure, un déjà-là à découvrir. Alors que l'incroyant doit faire appel à son potentiel imaginaire pour inventer et créer le sens qu'il donne à sa propre vie. Il prend alors le risque de se tromper ou de ne pas trouver. Le passage de la croyance à l'incroyance met en jeu la responsabilité de l'homme quant au sens de la vie. Dans une religion révélée, telle le christianisme, la réponse est donnée de l'extérieur ; mais pour celui qui doute la réponse est à inventer en mettant à l'œuvre créativité et responsabilité. Nous souscrivons volontiers à la tâche des « inventeurs » plus stimulante que celle des « découvreurs ». Aller explorer, de ce point de vue différent, les grands thèmes chrétiens ou bibliques offre une perspective nouvelle !

\* Question soulevée dans un débat philosophique animé par Noël Salathé et Jacques Pearon aux journées d'études de la SFG en mars 1998 à Annecy.

Aborder ce thème de la spiritualité oblige donc les auteurs à impliquer leur propre système de valeurs et leur conception de l'existence. C'est ce qui a rendu particulièrement délicate la tâche du comité de lecture, lui-même touché au cœur de ses croyances et renvoyé à un questionnement éthique et déontologique. Il serait en effet naïf de croire que l'idéologie du thérapeute n'influence pas le patient et qu'il suffit d'analyser le transfert et le contre-transfert pour libérer le patient du risque de manipulation. Celui-ci est peut être moindre dans le retrait orthodoxe du psychanalyste que dans l'implication contrôlée du gestaltiste. Finalement le positionnement du thérapeute engagé humainement et socialement, n'est peut-être pas radicalement différent de celui du maître spirituel qui cherche à faire des disciples...

Dans un tel contexte, nous pouvons admirer le courage des auteurs du DOSSIER qui se risquent à explorer un sujet aussi brûlant. Ils ont l'honnêteté de nous faire part de leurs hypothèses ou de leurs pratiques et ce faisant s'exposent aux doutes, aux critiques et aux railleries éventuelles. Il n'est pas facile de rester dans une zone d'exploration franche et ouverte en évitant les écueils. Nos protagonistes réussissent à éviter habilement deux tendances extrêmes : celle de la confusion, puisque psychothérapie et spiritualité participent d'une même démarche d'épanouissement global, il n'y aurait pas de distinction entre les deux. L'autre écueil serait celui du clivage absolu selon lequel les deux approches seraient antagonistes ce qui entérinerait l'opposition corps - esprit ; ce qui peut aboutir à réduire la personne au statut d'objet de science, anihilant sa dimension de sujet conscient. Cette faculté de conscience grâce à laquelle « *nous sommes plus que matière immortelle* » est célébrée par Fritz Perls dans le poème placé en exergue du dossier (Texte déniché par Fernande Amblard).

Jean-Paul Sauzède, en sa double qualité de pasteur et de psychothérapeute, est bien placé pour ouvrir ce DOSSIER. Dans un écho pertinent aux questions ouvertes dans le numéro

précédent de la revue, il nous met précisément en garde contre les risques de confusion. Pour lui, « *ces deux approches ont la même visée mais s'effectuent par des portes d'entrée radicalement différentes.* » Nous accompagnons ensuite les pérégrinations de nos explorateurs audacieux qui ont choisi chacun une zone d'investigation privilégiée :

**La question de l'Évangile** et de sa portée psychothérapeutique est abordée par Bernard Chevalley (lui aussi pasteur et psychothérapeute). Pour lui, la convergence de nos aspirations vers « *le salut, invitation pressante à être chacun intact et bien portant* » est évidente.

**Les étapes de la genèse** sont soigneusement détaillées par Stéphanie Assimacopoulo qui s'appuie sur l'interprétation originale d'Annick de Souzenelle. Enracinant notre approche gestaltiste dans la symbolique de la création du monde l'auteur établit un parallèle fructueux entre le cycle du contact et le cycle de la genèse.

**Les textes bibliques** sont approfondis par Patrice Ranjard sous l'éclairage révélateur de l'œuvre de Marie Balmay. Cet explorateur visite avec nous le grenier où il avait remisé les questions embarrassantes des croyances et des doutes. « Ame », « Esprit », « Sujet » où « Je » deviennent des signifiants équivalents pour parler du « *mystère d'un être qui s'exprime en son propre nom.* »

**L'interface psychothérapie-spiritualité** est à nouveau exploré par Pierre Janin qui nous donne accès au dialogue instauré entre Arnaud Desjardin et lui-même. Pierre prône une alliance possible et réfute le clivage entre les deux démarches. Et surtout, il s'oppose à l'idée d'une hiérarchie qui inférioriserait la voie psychologique au profit du chemin spirituel.

**Le bouddhisme** est présenté par Martine Périou qui montre comment les engagements spirituels et psychothérapeutiques peuvent s'enrichir mutuellement sans renier leurs différences; Cet article reprend de manière synthétique le questionnement ouvert dans le dernier numéro.

**Le transpersonnel** est un vaste domaine difficile à cerner. Bernadette Blin s'y attelle et nous donne quelques repères en lui

donnant une identité historique et contextuelle. Elle définit précisément « la respiration holotropique » et la nécessité pour elle de donner un cadre complémentaire fourni par la Gestalt pour intégrer ce travail.

**La Gestalt-thérapie** permettrait le passage depuis la connaissance de soi vers la spiritualité selon Jean-Marie Delacroix. La respiration ici nommée souffle, serait la base commune entre ces différentes recherches. Or, la psychothérapie gestaltiste centrée sur l'*awareness* corporelle, met ou remet en circulation cet inspi-expir, cet aller-retour entre l'interne et l'externe.

En marge de notre dossier, ces deux derniers articles ont fait l'objet d'un débat contradictoire au sein de notre comité de lecture. En effet, la lecture anonyme de ces textes a alerté les lecteurs consultés sur le danger de récupération sectaire auquel ils se prêtent. La manière d'envisager la psychothérapie, sensible dans la terminologie et dans l'extension du sens de certains concepts peut être interprétée comme une dérive. Mais nous ne pouvons remettre en cause la compétence et la valeur humaine de ces psychothérapeutes de renom. Partager nos craintes avec eux leur a permis de remanier et d'affiner leur présentation. Les approches spirituelles et transpersonnelles imprègnent fortement certains courants de psychothérapie et il serait dommage de se priver d'en parler sous prétexte de suspicion de secte. Ce n'est donc pas sans clairvoyance que nous choisissons de publier ces articles\* et que nous renvoyons le lecteur à son libre arbitre en espérant lui fournir des éléments de réflexion et de clarification.

*\* avec l'aval de Jean-François  
Gravouil, président de la  
S.F.G.*

L'éventail des possibilités offertes par la variété des rubriques de ce numéro, fait de cette revue un outil interactif qui reflète la vie de la communauté gestaltiste. Vincent Béja, HORS DOSSIER, interpelle vivement cette dernière dans son article. Il nous invite à sortir de nos ornières individualistes et à entrer dans une dynamique créative qu'il relie directement au fait de se considérer partie prenante d'un champ plutôt que comme une simple addition d'individus...



La rubrique REBOND permet à Serge Ginger de réagir non pas contre l'ouvrage de Jean-Marie Delacroix dans lequel il voit un témoignage intéressant mais contre le danger de recommander cette expérience à des non initiés.

EVENEMENTS : la Gestalt fidèle à sa vocation d'inaugurer un changement social, sort de l'intimité du cabinet pour s'inscrire dans la cité. Anne Lagarde et Jean -Paul Sauzède nous parlent de l'ouverture du café psycho de Nîmes, Maud Lehanne nous raconte l'expérience de celui de Paris.

La REVUE DES LIVRES traite de deux ouvrages récents : Pierre Van Damme résume « *le soi* » d'André Jacques qui pose une nouvelle fois le débat des relations entre Gestalt et psychanalyse. François Rossignol nous parle de « *La fin de la plainte* » de François Roustang, qui réhabilite l'hypnose. En refusant de séparer le sacré du profane, il est au cœur de la réflexion proposée dans ces pages.

Nous voguons au fil de l'eau au cours de cette exploration. Tantôt l'eau calme et limpide qui reflète et transfigure la vision du monde, telle l'onde qui se propage sur la mosaïque des fontaines espagnoles (photo d'Isabelle Clou sur la couverture) ; tantôt l'eau vive qui ruisselle, renouvelle le paysage dans un mouvement incessant (collections photographiques de Jean Ledu, Bernard Schmitt et d'Anouk Van Asperen). La fougue incontrôlable des eaux déchaînées se fait cruellement sentir dans les intempéries de cette saison, nous rappelant combien la force des éléments naturels nous dépasse ! l'eau sape nos fondations et nous force à re-construire, à co-construire éternellement...

*La conscience est un absolu  
C'est un universel.  
Jusqu'ici nous n'en avons que deux  
Et tout les deux séparés :  
L'«espace» qui couvre tout le «où»,  
Et le «temps» qui répond au «quand».  
Minkowski et Einstein les réunirent  
En tant que phénomènes ayant toujours quelque  
Extension, quelque durée.  
En ajoutant maintenant la conscience  
Nous avons une troisième dimension  
Définissant la matière et nous déclarons :*

*«Accepte une nouvelle extension»  
«Un phénomène conscient de soi»  
Non comme le charbon, reflétant la lumière,  
Mais ambre chatoyant  
Qui brille d'un éclat indépendant  
Qui brûle et meurt en se consumant.*

*Ainsi la matière à mes yeux  
Acquiert un sens presque divin.  
Et vous et moi, et moi et toi  
Sommes plus que matière immortelle ;  
Participant, nous existons  
Vraiment dans la nature de Bouddha.*

**Frederick S Perls**

*«Ma Gestalt-thérapie»*

*«Une-poubelle-vue-du-dehors-et-du-dedans»*

## La spiritualité qu'est-ce que c'est ?

*Les auteurs tentent de répondre...*

« Un état de présence à soi, un état d'être au-delà de tout concept et de toute limitation de l'ego. Un travail quotidien entre nos ombres et notre lumière. Ou encore un sourire, une main tendue, un pardon, la joie partagée, l'écoute du cœur profond de l'Univers qui palpète en chacun de nous.

La spiritualité, si elle est l'art de communiquer avec le Soi, avec la partie divine qui vit en chacun de nous, devient absolument indicible quand elle est vécue au plus intime.»

*Martine PERIOU*

« Je ne me sens pas capable de «définir la spiritualité»... J'admets que l'individu humain est potentiellement un sujet unique, capable de parler en son propre nom et seul à pouvoir le faire... Que ce phénomène, différent en nature de tout ce qui relève des forces liées à la matière, peut être appelé Esprit...

De ce phénomène, je ne sais rien d'autre. Mais j'admets que l'unicité du sujet le rend infiniment respectable. Je dis bien : respectable... infiniment. Je n'en déduis pas que tout individu humain est respectable ! Seul le sujet, unique, relève de l'Esprit. La spiritualité serait la dimension particulière que prend l'existence lorsqu'on garde vivant en soi ce respect «infini» qui convient au fait qu'un être, parlant à la première personne, est unique. »

*Patrice RANJARD*

« Je distingue spiritualité profane et spiritualité religieuse. La première se borne à notre existence dont elle quête le sens ; la seconde proclame une transcendance. En tout état de cause, elles ont en commun de signaler une carence : nous ne sommes pas une Gestalt achevée ! Semblable carence ne me paraît honnête que pudique. Qui parle beaucoup de spiritualité me dit surtout qu'il en manque... »

*Bernard CHEVALLEY*

« Ma vision de la spiritualité : la spiritualité ça n'existe pas. Ce qui existe c'est ce type d'expérience qui nous dérouté et qui nous amène au-delà de nos limites habituelles vers un ouvert que nous ne soupçonnions pas. C'est le chemin intérieur que nous parcourons et qui pourrait nous permettre de nous rapprocher de l'Esprit. »

*Jean-Marie DELACROIX*

« La spiritualité c'est lorsque tout devient simple, limpide et clair. C'est la fleur de lotus qui s'enracine dans l'ombre des eaux pour s'élever et s'épanouir en pleine lumière. C'est le cœur de l'âme qui contemple la vie en se laissant toucher par une présence que lui seul sait reconnaître. »

*Stéphanie ASSIMACOPOULO*

« La spiritualité caractérise la nature humaine et sa soif d'herméneutique : une *recherche de sens* à la vie qui dépasse les données immédiates et visibles. Il s'agit d'une recherche de *lien*, au-delà et en-deçà des cadres matériels du temps et de l'espace, lien entre le présent, passé et futur, lien entre l'ici et l'ailleurs, lien entre la forme apparente et le fond sous-jacent, entre le rationnel scientifique et le poétique mythique.

Pour moi, la spiritualité est inhérente à l'approche gestaltiste qui cherche à conférer un sens global à toute expérience. »

*Serge GINGER*

« Frances Vaughan, psychologue transpersonnelle américaine dit : "*Nous ne sommes pas des êtres humains sur un chemin spirituel, mais des êtres spirituels sur un chemin humain*".

Notre vraie nature, nature immuable est d'ordre spirituel. La création, la vie elle-même est une manifestation d'une puissance vitale, une force de cohésion qu'on peut aussi appeler "Amour".

La spiritualité, c'est ce mouvement qui prend sa source au fond de l'être pour retrouver cette reliance, pour expérimenter ce qui est au-delà des raisonnements, des élaborations, l'espace vide du sans-nom, le grand Mystère de la Vie. »

*Bernadette BLIN*